

Lacommande 2012

La Commanderie

Art textile contemporain

HOURDEBAIGT- PATRICYAN- VARAILHON

Du jeudi 5 Juillet au Dimanche 2 Septembre.

Entrée libre. Ouvert tous les jours (de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h)

Heureuses exploratrices textiles

Passionnante rencontre à **Lacommande** que celle de trois plasticiennes à la singularité affirmée. **Patricyan** et son bestiaire de dentelle métallique, **Gertrud Varailhon** et ses parures végétales croisent les paysages et les géologies textiles de **Marie-Christine Hourdebaigt**. Les œuvres échangent leur étrangeté, entre ressemblances et différences dans une belle sarabande volubile et colorée. Les adultes en sont étonnés, les enfants sont chez eux.

46 œuvres sculpturales, poétiques et ludiques se frayent un chemin dans l'intime d'un monde naturel observé, rêvé, adoré. Leur format va de la miniature au totem, leur volume du relief à la ronde bosse, et pour la technique, il s'agit d'un art textile étendu au métal et au végétal. L'exposition dans son entier témoigne à travers des savoir-faire surprenants, d'une invention jubilatoire et d'un bonheur d'expression contagieux.

Gertrud Varailhon dans la familiarité bénéfique de la forêt.

Elle tisse des aiguilles de pin qu'elle met en forme et colore. Elle invente une matière végétale, massive mais plastique, dont elle tire des effets ambivalents. Ses objets, presque monumentaux évoquent à la fois la présence animale et celle de la forêt. Leur mode de présentation, frontal ou contournable, leur forte présence tactile, induisent des sensations d'attraction et de répulsion, des perceptions d'extérieur et d'intérieur. Par leurs couleurs ils s'apparentent à la famille des objets rituels et magiques, totems, masques et « Talisman ». Leur sens enfin, sera suggéré par le titre: « Pénélope », « Vu du ciel », « Muleta » ou désignera un procédé : « grillage », « papiers brûlés », mais il est aussi parfois livré à la vivante opacité de l'objet : « Sans titre 1 et 2 ». Mais de ces présences, toujours et très vite, on éprouve la familiarité bénéfique.

Le cortège sauvage de Patricyan

Elle évoque le règne animal qui l'escorte depuis qu'elle rêve les bêtes à travers leurs « mues » ; lambeaux, fragments animaux parfois entiers. Ils surgissent d'une mousse de métal infiniment légère, dont elle invente le pelage entre transparence, parure orfèvre et

costume d'opéra. **Patricyan** a trouvé sa tonalité propre : l'esprit animal qui passe, elle en capte le rêve. Son peuple endormi nous rappelle les mots de Frédéric Rossif « ...ils sont nos plus anciens compagnons du songe » : Le cinéaste fasciné de « l'opéra sauvage » percevait tout animal comme un intercesseur, fragile et presque désarmé à ce monde infiniment lointain : le notre. Dans son exil secret **Patricyan** tisse son cortège sauvage. Elle retrouve aussi l'essence de la sculpture comme mise en présence d'un monde intérieur qui lentement, trouve ses formes, ses volumes, ses couleurs.

Avec panache, en utilisant dans un sourire le métal à contre-emploi, et pour l'émerveillement du visiteur, elle dame le pion à un matériau qui n'en revient pas.

Les 18 pièces présentées par **Marie-Christine Hourdebaigt** sont une traversée des éléments naturels. Elle part à leur rencontre, et reste au plus près de l'évocation tactile des substances organiques. « camino » « écorce » « écume » « mémoire d'acacia ». Périple technique aussi : les compositions textiles présentées en imposants kakémonos intègrent le cuir et le bois, puis la céramique ou l'écorce deviennent la dominante matérielle. C'est un buste en céramique paré comme une allégorie du printemps de **Boticelli**, une loupe de platane évoque un instrument de musique de légende. Un fil allusif relie l'ensemble au paganisme antique, au monde de la féerie, moins par les sujets d'ailleurs qui tendent à disparaître que par l'usage des correspondances de formes et de textures qui renvoient à une perception fascinée de la nature comme harmonie infinie d'échos et d'accords à déchiffrer.

La nature est évoquée dans toute sa matérialité ; les œuvres explorent les tissus, les fibres, et en s'y glissant, les recréent, les restituent dans l'éclat nouveau d'une splendeur cachée.

L'imagination matérielle de **Marie-Christine Hourdebaigt** est avant tout tactile ; l'élan de la prolifération, de l'expansion naturelle s'éprouve et se prolonge alors comme par mimétisme dans un regard et des mains tout occupés à leur travail d'éveil. La matière organique prend une plénitude charnelle, dévêtue de son apparence habituelle, elle est restituée, semblable, mais enluminée.

Les pièces présentées se déploient entre deux pôles opposés : la fusion désirée et la distance constatée. Deux œuvres résumant ce conflit dynamique dont le désir s'empare : « buste raku » statue féminine de céramique drapée de végétation textile, évoquent l'union des mondes humains et naturels. « terres lointaines » pathétique archipel en dallage, abrupt et frontal dit un morcellement pétrifié mais pourtant lumineux

Saluons **Vivianne Corbineau** et son équipe pour avoir organisé avec discernement la rencontre si créative de ce trio féminin. On lit avec intérêt le livret trilingue très informatif qui replace les œuvres dans le courant de la création textile contemporaine. A lire aussi les propos des artistes simples et directs.

Si les œuvres de **Patricyan** de **Gertrud Varailhon** et de **Marie-Christine Hourdebaigt** se correspondent et s'approfondissent mutuellement, si leurs préoccupations convergent, par contre, les partis-pris stylistiques mis en jeu et les émotions esthétiques, les climats créés sont fort différents.

Chez **Patricyan** on identifie les animaux dans l'instant, mais la distance est si grande

entre le sujet, sa réalisation et sa présentation que l'on est captivé par la surprise. Comme le métal est léger ! comme il est immatériel! et ces animaux, lion, paon, poisson, bélier, lézard, coquillage, papillon, cheval, comme ils sont hors échelle ! leur pelage devenu parure évoque à coup sûr l'opéra ou quelque rite funéraire... Ainsi l'imagination, stimulée, continue à tisser les œuvres ; les formes glissent de la représentation et deviennent des signes ,organisant un langage plastique original.

Avec **Gertrud Varailhan** on est dans l'énigme. Les objets, dans leur forme et leur matériau ne sont pas identifiables dans l'instant. Sans inquiéter vraiment, elle crée une surprise qui déstabilise et oblige à reconnaître et imaginer des formes, par analogie et associations d'idées. Son œuvre relève d'un imaginaire fantastique.

Marie-Christine Hourdebaigt organise un regard de lenteur qui convie la fulgurance et l'heureuse mémoire. On passe de l'émotion picturale à l'émotion sculpturale, d'un détail à l'ensemble ; c'est de la lenteur qu'émerge une aura. Emotion singulière devant ces œuvres qui métamorphosent leur sujet. Comme la coulée d'une matière précieuse, les pièces textiles de **Marie-Christine Hourdebaigt** par fragment, recréent le monde naturel. Alors, ce monde sort de l'indifférencié, devient précieux ; il sort de l'opacité, devient bénéfique; on y circule sans entrave , il se découvre enchanté.

On le voit, les imaginaires des trois artistes sont différents ainsi que les langages et les stratégies de création. Mais le point commun à ces œuvres, c'est qu'elles mettent en évidence l'étrangeté familière du monde naturel qui nous entoure et nous constitue. Elles approfondissent une perception, la transmettent durablement et mettent le visiteur à leur diapason. Elles ne donnent pas un sens mais elles orientent une vision, offrent une perception en partage.

Michel Lacoste